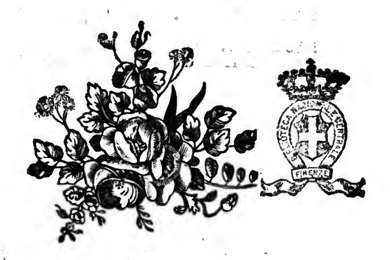
# LA COQUETTE FIXÉE,

## COMÉDIE.

EN TROIS ACTES ET EN VERS;

AVEC UN DIVERTISSEMENT.

*Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi.*

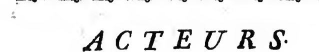



A PARIS,

Chez CAILLEAU, rue S. Jacques; au-dessus de la rue des Mathurins, à S. André.

M. DCC. LXIX.

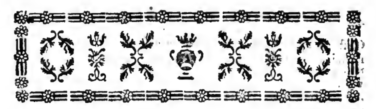
*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



# *ACTEURS.*

| | |
|---|---|
| LA COMTESSE, | *Mlle. Silvia.* |
| CIDALISE, | *Mlle. Riccoboni.* |
| DORANTE, | *M. Riccoboni.* |
| CLITANDRE, | *M. Rochard.* |
| DAMIS, petit Maître. | *M. Baletti, fils.* |
| CARMIN, Peintre. | *M. Dehesse.* |
| LISETTE, Femme de Chambre de la Comtesse. | *Mlle. Dehesse.* |

*La Scène se passe dans la maison de Cidalise, dont la Comtesse occupe une partie.*



# LA COQUETTE FIXÉE, COMÉDIE

## ACTE PREMIER.

### SCENE PREMIERE.

DORANTE, CLITANDRE.

CLITANDRE

Quoi, Dorante déjà revenu de la Cour?
Vous y deviez, je crois faire un plus long séjour?

DORANTE

Non pendant quelques jours une importante affaire
M'éloignoit de Paris; mais à la fin j'espére
Voir les soins que j'ai pris finir heureusement.

CLITANDRE

L'objet de ce voyage étoit un Régiment.

DORANTE

Oui, depuis fort long-tems, je suis dans le service;
Et je crois que bientôt on me rendra justice;
Vous sçavez que je suis d'un rang à mériter
Qu'à ce grade nouveau l'on me fasse monter.

CLITANDRE

Mais vous avez là-bas des concurrens sans doute?
Si vous ne mettez point d'obstacles sur leur route;
Peut-être...

DORANTE

A leur égard, je ne sens nul effroi,
Une tante que j'ai sollicité pour moi.
L'argent est aujourd'hui tout ce qui m'embarrasse;
Pour en pouvoir trouver que faut-il que je fasse?

CLITANDRE

C'est un autre sujet qui fait votre embarras,
Et lui seul, vers Paris, précipite vos pas.
Notre amitié demande une entiere franchise,
Vous aimez la Comtesse, & j'aime Ciladise;
Ces deux Beautés, logeant dans la même maison.
Nous attirent ici pour la même raison.

DORANTE

Clitandre, si l'amour nous conduit l'un & l'autre,
Mon sort sera du moins bien différent du vôtre.
Vous aimez une prude, & vous l'attendrirez,
Moi, j'aime une Coquette....

CLITANDRE

Et vous la fixerez.

DORANTE

Non, non; pour l'espérer, je me rends trop justice.
Je ne sçais point, pour plaire, employer l'artifice.
La Comtesse posséde un art si dangereux;
Ses dédains sont fardés par un air gracieux,
Elle sçait déguiser la froideur de son ame,
Autant que je voudrois lui déguiser ma flâme;
Ses régards, de concert avec le sentiment,
Font naître mon espoir pour causer mon tourment.
Chez elle, du même œil, elle voit, elle attire,
L'homme qui fait bailler & l'homme qui fait rire.
C'est un monde formé de vingt originaux,
De naissance, d'état & d'esprit inégaux,
Qu'un chimérique espoir force de vivre ensemble,
Que le mépris divise & que l'erreur rassemble.
La Comtesse qui cherche à se les maintenir,
Par leur peu de mérite à soin de les unir,
En secret, à chacun orgueilleux & crédule,
De tous en général offre le ridicule,
Etablit la concorde entre tous ces Rivaux,
Et les enchaîne entr'eux par leurs propres défauts.

CLITANDRE

Grands Dieux! que Cidalise est différente d'elle!

DORANTE

Des prudes, Cidalise est le parfait modéle;
Vous en triompherez bien plus facilement,
L'amour propre flatté tient lieu de sentiment.

CLITANDRE

Mon ami, Cidalise est bien loin d'être prude.
J'ai fait de son esprit ma principale étude,
J'ai vu que sa fierté n'étoit qu'un vrai détour.
Elle craint un amant & panche vers l'amour;
Elle croit qu'une femme aimable & vertueuse,
Sans le respect public ne sçauroit être heureuse,

Et qu'au préjugé même exacte à s'asservir,
Pour le pouvoir blâmer s'y doit assujettir.
Voilà le vrai motif de sa prudence extrême,
Elle a le cœur sensible & se craint elle-même ;
Plus un homme à ses yeux mérite d'être aimé,
Plus la froideur succéde au penchant reprimé ;
Et cet air dédaigneux qui paroît vous surprendre,
Vient d'un esprit timide & d'un ame trop tendre.

DORANTE

C'est faire son éloge en homme prévenu.

CLITANDRE

Ah! Dorante, mon cœur ne vous est pas connu.
Je vous céde le sien, si vous pouvez lui plaire,
Elle conviendroit mieux à votre caractère ;
Car la Comtesse & vous différez trop tous deux,
L'un & l'autre jamais vous ne seriez heureux.

DORANTE

Cidalise a bien peu d'empire sur votre ame.

CLITANDRE

Ce n'est qu'en plaisantant qu'elle reçoit ma flâme ;
Dès que nous sommes seuls, & qu'elle m'entretient,
Sa fierté disparoît & sa gaieté revient ;
Elle est sûre avec moi de son indépendance.
Cette sécurité me rebute & m'offense,
Vangez-moi, que son cœur puisse être humilié ;
Vous n'offenserez point les loix de l'amitié.

DORANTE

Mon ami, je ne veux plaire qu'à la Comtesse,
Mais son esprit volage est loin de la tendresse.

CLITANDRE

Comment d'aucun espoir on ne flatte vos feux ?

DORANTE

Je lui laisse ignorer que j'en suis amoureux.

CLITANDRE

Mais c'est un reste au moins de l'homme raisonnable ;
Et je ne vous crois pas tout-à-fait incurable.

DORANTE

Je la vois seulement en qualité d'ami.

CLITANDRE

En qualité d'ami, dites-vous Dorante ?

DORANTE

Oui ;

De ceux de son mari j'étois le plus intime,
Je puis même assurer que j'avois son estime.

CLITANDRE

Mais, c'est près de la femme un titre assez mauvais.

DORANTE

Comme vous croyez bien je ne m'en sers jamais.
Je n'avois avec elle aucune intelligence,

La mort de mon ami forma la connoiſſance ,
Car de ſon teſtament je fus exécuteur.
La Comteſſe eut pour lui toujours de la hauteur,
Je la vis très-ſouvent & lui rendis ſervice ,
Mais avec un air froid , comme rendant juſtice ,
Son eſprit m'enchanta bien plus que ſa beauté,
J'appris qu'elle vantoit partout ma probité ,
Et par une faveur des plus particulieres ,
J'ai quelquefois le droit de lui parler d'affaires.

CLITANDRE

Le cœur de cette femme eſt bien reconnoiſſant.

DORANTE

Je ne puis plus cacher ce que le mien reſſent ;
Et je viens, puiſqu'il faut parler avec franchiſe ;
Lui déclarer le feu dont mon ame eſt épriſe.
Oui , je touche au moment....

CLITANDRE

De paſſer pour un ſot.

DORANTE

Mais....

CLITANDRE

Il faut en l'aimant , loin d'en dire un ſeul mot ;
Soutenir qu'un amant eſt ûn homme en délire ;
Dédaigner ſes àttraits , ſe taire ou contredire .
Répondre avec froideur à l'accueil le plus doux ;
Voir tous ſes complaiſans ſans paroître jaloux ,
Vanter votre bonheur ou votre indifférence ,
Toujours prêter matiere à ſon impatience ,
Vous faire quereller ſans vous en allarmer ;
(Coquette qui querelle eſt ſur le point d'aimer.)
Mais ſi vous n'avez pas ſur vous aſſez d'empire ,
Pour lui bien déguiſer ce qu'elle vous inſpire ,
De toutes ſes hauteurs vous deviendrez l'objet ,
De vos fades Rivaux vous ſerez le jouet ,
L'eſtime dont on voit que chacun vous honore ;
Sera pour des mépris un nouveau titre encore ;
C'eſt pour une Coquette un point de vanité ,
Et le plus eſtimable eſt le plus maltraité.

DORANTE

Oui , vous m'ouvrez les yeux , je prendrai ſur moi-même ;
Je vais avec grand ſoin lui cacher que je l'aime ;
Par exemple elle m'a prié de m'arranger
Pour dîner avec elle.

CLITANDRE

Il faut vous dégager.

DORANTE

C'eſt mon intention , mais il faut un prétexte.

CLITANDRE

Ah , vous vous écartez déjà de votre texte ;

Il faut pour la piquer dire légerement,
Que vous ne le pouvez, point d'éclaircissement.

DORANTE

Le conseil est fort bon, & je vais.... mais je pense...

CLITANDRE

Eh, quoi, voyons ?

DORANTE

Qu'il est mal que je me dispense...

CLITANDRE

De quoi ? d'être une dupe ?

DORANTE

Oh, non, mais j'ai donné
Ma parole d'honneur.

CLITANDRE

On a déterminé
Qu'on peut, lorsqu'il s'agit d'un sujet si frivole;
Sans aucun déshonneur manquer à sa parole.

DORANTE

Oui, je me détermine à lui désobéir.

CLITANDRE

Ah ! je suis satisfait.

DORANTE

Même, je veux la fuir.

CLITANDRE

Bon.

DORANTE

Il seroit honteux qu'un homme raisonnable ;
Ne pût pas rriompher d'un sentiment semblable ;
Oui, j'en triompherai, je suis sûr de mon fait,
Et tout ce que je veux....

CLITANDRE

Eh ! bien ?

DORANTE

C'est son portrait.

CLITANDRE

Pour vous déterminer à presser votre fuite ?

DORANTE

Fort bien, vous plaisantez, vous blâmez ma conduite.

CLITANDRE

Je le permets, pourvû qu'elle n'en sçache rien.

DORANTE

Oh, vous avez raison, vraiment j'y compte bien.
J'attends un Peintre ici, qu'on dit un homme unique,
Il doit avoir l'habit d'un simple domestique,
Et s'il trouve un moment, il prétend qu'il pourra
Faire un portrait passable, & qui ressemblera.

CLITANDRE

Il sera reconnu.

DORANTE

Non, c'est ce qui m'étonne ;
Il dit qu'il ne sera découvert de personne,

CLITANDRE.

L'entreprise vous plaît, il la faut hazarder,
Mais, surtout, revenez me trouver sans tarder,
Je veux absolument que nous dînions ensemble.

DORANTE

Oui, je vous le promets, soyez en sûr.

CLITANDRE

Je tremble
Que la Comtesse n'ait sur vous trop d'ascendant,
Et ne découvre enfin votre amour imprudent.

DORANTE

Non, je suis assuré de paroître insensible.

CLITANDRE

C'est pour vous faire aimer un moyen infaillible.
Deux esprits opposés ont sçû nous engager,
Ce n'est que par l'Amour qu'on peut les corriger.

## SCENE II.

DORANTE, *seul.*

L'Orgueil de la Comtesse aura quelques allarmes
Et croyant que j'échappe au pouvoir de ses charmes;
Clitandre a bien raison, il faut dissimuler.

## SCENE III.

LISETTE, DORANTE.

Monsieur, un de vos gens demande à vous parler.

DORANTE

Qu'on le fasse venir, *bas.* c'est mon homme, *haut.* Lisette;
Dis, que fait ta Maîtresse ?

LISETTE

Elle est à sa toilette.

DORANTE

A-t'elle ce matin beaucoup de Favoris ?

LISETTE

Non, ce vieil Officier, Polisandre & Damis.

DORANTE

Quels Courtisans !

LISETTE

Pour eux Madame est bien changée.

DORANTE

Oui ?

LISETTE

Dans la rêverie elle est toujours plongée;
Elle n'applaudit plus à ce que chacun dit,
Elle est bien moins coquette, on lui gâte l'esprit.

DORANTE

DORANTE

A qui s'en prendre ?

LISETTE

A vous. Elle est dans l'indolence,
Depuis qu'elle a l'honneur de votre connoissance,
Depuis que dans ces lieux vous êtes introduit,
Le raisonnement gagne, & le plaisir s'enfuit ;
D'amoureux & de Sots la maison étoit pleine,
Nous sçavions les bercer d'une espérance vaine ;
On rioit avec eux, d'abord qu'ils se flattoient,
On s'en divertissoit quand ils se rébutoient,
Sans avoir rien à dire, on rompoit le silence,
L'ennui disparoissoit devant l'extravagance :
Depuis qu'on vous connoît, on raisonne, on médit,
On disserte on se fâche, on baille, on contredit.,
Sur le choix des amis, Madame a des scrupules,
L'amusement s'envole avec les ridicules,
Elle trouve mauvais tout ce que je lui dis.
Elle gronde, soupire, & moi je vous maudis.
Eh mais.... il est vraiment inutile de rire,
Voilà votre homme, il a quelque chose à vous dire.

## SCENE IV.

CARMIN, *en habit de livrée*, DORANTE.

DORANTE

Mon cher Monsieur Carmin, vous voilà tout au mieux,
Et cet habillement trompera tous les yeux,
Notre beauté, peut-être, ici viendra se rendre.

CARMIN

Caché dans ce coin-là, j'aurai soin de l'attendre,
Et d'avance, je vais préparer mes couleurs.

DORANTE

Et vous espérez faire un portrait !

CARMIN

Des meilleurs ;
Je ne veux point, Monsieur, vous faire mon éloge ;
Mais hier, vis-à-vis une petite loge,
Je fis un bon portrait....

DORANTE

Quoi, pendant l'Opéra ?

CARMIN

Eh, oui, je ne veux pas plus de tems pour cela,
Que celui que souvent demande un Petit-Maître,
Pour vaincre une beauté qu'il commence à connoître.

DORANTE

C'eſt avoir un talent marqué pour les portraits.

CARMIN

Celle que vous aimez a-t'elle de grands traits ?

DORANTE

Aſſez.

CARMIN

A la tirer j'en aurai moins de peine :
Ah ! que j'aurois bien peint une Dame Romaine,
J'aurois, du tems d'Auguſte, eu beaucoup de crédit.
Dites-moi, je vous prie, a-t'elle de l'eſprit ?

DORANTE

Beaucoup.

CARMIN

Tant pis.

DORANTE

Comment ?

CARMIN

C'eſt là ce qui m'arrête;
J'aurois bien deſiré qu'elle fût un peu bête.

DORANTE

Un ſemblable ſouhait me paroît curieux.

CARMIN

Vous l'en aimeriez moins, mais je l'en peindrois mieux.
On ne rend jamais bien la phiſionomie,
L'eſprit, à chaque inſtant, la change & la varie,
Et le Peintre étonné ſaiſiſſant le pinceau,
Retrouve à chaque trait un viſage nouveau.
Parlez moi d'un objet, modéle d'indolence,
De qui l'ame & les yeux ſont ſans correſpondance ;
Et dont l'eſprit n'a pas la force d'émouvoir,
Des traits plus réguliers que gracieux à voir.
Si l'objet de vos feux étoit de cette eſpéce,
Il eſt vrai, vous ſeriez aſſez mal en maîtreſſe,
Mais auſſi vous ſeriez tout au mieux en portrait,
Et c'eſt pour un amant un bonheur bien parfait,

DORANTE

Oh, pour moi, je n'ai pas tant de délicateſſe.
Je vous quitte, employez vos ſoins & votre adreſſe
A bien peindre un objet de tant d'attraits pourvû ;
Surtout, ayez grand ſoin de n'en être pas vû.
Nous n'aurons ſur le prix nulle diſpute enſemble,
Mais, comme vous ſçavez, c'eſt en cas qu'il reſſemble.

## SCENE V.

CARMIN, *seul.*

EH, s'il avoit voulu m'avancer mon argent ;
Je l'aurois mieux aimé, car l'homme est si changeant !
Je réponds du succès à l'égard de l'ouvrage,
Personne, mieux que moi, n'escamote un visage.
Je juge par les soins qu'on prend de me cacher,
Que cette femme-là pourroit s'effaroucher.
Tant pis ; à la décence une femme asservie,
Ne se fait peindre, au plus ; qu'une fois dans sa vie ;
Car n'ayant point d'amant ou n'en changeant jamais,
On ne peut espérer d'en faire deux portraits.
Que j'aime ces beautés moins sensibles qu'humaines,
Qui pour ceux de mon art sont des rentes certaines ;
Et qui de l'inconstance ayant connu le prix,
Ne changent point le Peintre, & changent les amis.
Quelqu'un vient, cachons-nous dans cette place obscure ;
C'est, je n'en doute point, l'objet de ma peinture.

## SCENE VI.

CIDALISE, LISETTE, CARMIN, *caché.*

LISETTE

OUi, ma maîtresse doit se rendre dans ce lieu.

CIDALISE

Sa visite souvent s'y fait attendre un peu.

CARMIN, *à part.*

Puisqu'elle attend visite, elle est donc la maîtresse
De la maison.

LISETTE

Il faut excuser sa paresse.

CIDALISE

Ta maîtresse, crois-moi, facile à s'abuser,
Ne fait que s'étourdir en croyant s'amuser.

CARMIN

Oh, cette femme-là se pique de morale,
Je suis presque tenté de la peindre en Vestale.

CIDALISE

Je ne sçaurois me plaire en un cercle nombreux,
Qui loin de m'égayer me devient ennuyeux,
Et tous ces gens brillans dont sa maison abonde ;
Me font plus que jamais détester le grand monde.

CARMIN

Il faut tâcher pourtant de la voir de plus près.

CIDALISE

Son amour propre entend trop mal ses intérêts ;
D'être de l'univers esclave volontaire ,
De mépriser les sots & de vouloir leur plaire.

CARMIN

Je m'apperçois vraiment qu'elle a de fort beaux yeux !
Comment peut-elle avoir l'esprit si sérieux ?

LISETTE

Dorante cependant est un homme estimable.

CIDALISE

Je le distingue , soit , mais il est trop aimable.

CARMIN

Ce nom vient tout à coup d'animer son regard :
Profitons-en , l'amour tient toujours lieu de fard ,
Là , fort bien en profil.

CIDALISE

Oui , je lui rends justice.

CARMIN

Je la peins à présent avec l'œil en coulisse.

CIDALISE

De ses autres amis il est bien différent ;
Noble dans ses façons , poli , sensé , prudent ,
Il ne cherche jamais à briller , à surprendre ,
Et se fait remarquer sans y vouloir prétendre.

LISETTE

Et Damis n'est-il pas charmant ?

CIDALISE

Ah ! l'étourdi !

CARMIN

A ce maudit nom-là , son teint s'est rembruni.
Si l'on pouvoit encor lui parler de Dorante.

CIDALISE

Ce Damis si charmant n'est qu'un fat qui se vante ,
Un homme déplacé, qui devroit fuir l'éclat ,
Son air évaporé contredit son état ,
Toujours à nos dépens ses fautes sont commises ;
Et c'est le public seul qui paye ses sottises ;
Mais Dorante. . . :

CARMIN

Ah voilà le nom que j'attendois ;
Voilà ces yeux sereins que je redemandois ,
Saisissons ce moment d'un soleil sans nuages.

CIDALISE

On pourroit sans danger recevoir ses hommages ;
Mais que vois-je ! quel homme à mes yeux vient s'offrir ?
Et que demande-t'il ?

CARMIN

Tout va se découvrir.

CIDALISE

Que voulez-vous ?

CARMIN

Il faut payer d'effronterie.
Madame, serviteur.

CIDALISE

Dites-moi, je vous prie,
Ce que vous faisiez là ?

CARMIN

Je m'occupois.

CIDALISE

A quoi ?

LISETTE

Mais c'est là le valet de Dorante.

CIDALISE

Lui ?

CARMIN

Moi.

CIDALISE

Je ne le connois point.

CARMIN

Je suis à son service,
Depuis peu.

CIDALISE

Mais ici...

CARMIN

Je suis sans artifice;
Vous pouvez bien compter sur son attachement;
Il me parle de vous continuellement.

LISETTE

Ce garçon-là m'a l'air d'être un bon domestique.

CARMIN

Je puis bien me vanter d'être un garçon unique.
Mon Maître fait de moi grand cas, à ce qu'il dit;
Je suis pour vous servir, son valet bel esprit.

CIDALISE

Comment! C'est un beau titre.

CARMIN, *à part.*

Ah qu'elle est bien en face!
(*Haut.*) Enfin je remplissois le devoir de ma place;
Et quand vous m'avez vû je faisois un Roman.

CIDALISE

Je voudrois bien le voir.

CARMIN

Je n'en étois qu'au plan.
Poursuivez l'entretien avec Mademoiselle,
Je vais pendant ce tems travailler de plus belle.

CIDALISE

Nous vous interromprons.

CARMIN.

Non, rien ne me distrait;
Je vais de la Princesse achever le portrait.

CIDALISE

Eh bien, je ne veux pas vous troubler davantage,
Travaillez, j'y consens.

CARMIN

Je reprens mon ouvrage;
Le portrait sera bien.

CIDALISE

Au moins je le verrai
Quand il sera fini?

CARMIN

Je vous obéirai.

LISETTE

Ma maîtresse bientôt va venir, je vous prie
De ne lui point parler de sa coquetterie,
Vous me ruineriez si vous la corrigiez.

CARMIN, *à part.*

Oh, pour le coup je compte être des mieux payés;
Cela ressemblera, je n'ai plus rien à craindre,
Je finirai chez moi ce qui me reste à peindre,
Resserons nos pinceaux & décampons d'ici.

CIDALISE

Eh bien donc, ce portrait?

CARMIN

Madame il est fini.

CIDALISE

Mais vous m'avez donné parole de le lire.

CARMIN

Madame.... j'en conviens, *à part.* que pourrai-je lui dire?

CIDALISE

Allons, montrez-le moi;

CARMIN

Ce n'est que mon brouillon;
Vous ne pourriez jamais....

CIDALISE

Eh bien, lisez-le donc?

CARMIN, *feignant de lire.*

J'obéis. La Princesse.... Ah, vous êtes distraite.

CIDALISE

Non vraiment.

CARMIN

La Princesse étoit grande & bien faite.

CIDALISE

Et quel étoit son nom?

CARMIN

Mon application
A son portrait, m'a fait oublier son vrai nom;
Mais enfin, quel qu'il fût, c'étoit une Princesse;
Dont le visage avoit un grand air de noblesse.

CIDALISE

Ce stile est délicat.

CARMIN

Ses cheveux bien placés,
Flottoient négligemment.... en ondes retroussés,
Elle avoit les yeux noirs, une bouche à surprendre;
Avec un air sévere elle avoit le cœur tendre;
Mais suivant la fierté de son esprit trop haut,
Sa sagesse affectée étoit son seul défaut.

CIDALISE

Mais, de ce portrait-là, je suis assez contente.

CARMIN

Trouvez-vous la peinture en effet ressemblante?

CIDALISE

Mais, moi, je ne puis rien vous dire sur cela;
Je ne connoissois pas cette Princesse-là.
Et le Prince?

CARMIN

Il avoit la figure charmante:
Supposons un instant qu'il s'appelloit Dorante.

CIDALISE

Eh bien?....

CARMIN

Dorante donc, sans espoir de succès,
Etoit de la Princesse amoureux à l'excès.

CIDALISE

Comment donc?

CARMIN

Je vois bien que j'ai votre suffrage;
Serviteur, vous direz du bien de mon ouvrage.

---

## SCENE VII.

CIDALISE, *seule.*

GRands Dieux! que l'amour propre à tromper est aisé!
Car enfin, ce portrait n'étoit que supposé;
Et j'ai craint un moment que ce Valet peut-être,
N'employât un détour pour parler de son maître,
Mais j'étois dans l'erreur; car Dorante est, je croi,
Contre une passion en garde autant que moi.
Mais la Comtesse vient, ah! quelle compagnie!
Faut-il qu'en se perdant cette femme s'ennuye!

## SCENE VIII.

LA COMTESSE, DAMIS, CIDALISE.

LA COMTESSE, *à part.*

LA voilà; je me fais un effort de raison,
Pour être encore six mois logées en sa maison.
Eh, bon jour; quel bonheur que nous logions ensemble!
A Chaque heure du jour on se voit, on s'assemble,
Cela fait un commerce aussi sûr que charmant,
La contrainte banie, en fait tout l'agrément.

CIDALISE

Surtout, lorsqu'on n'a pas une humeur différente.

LA COMTESSE, *à part.*

Quelle aigreur! *haut.* avez-vous ici trouvé Dorante?

CIDALISE

Il venoit de sortir.

DAMIS

On en sçait le sujet.

CIDALISE

Je l'ignore.

DAMIS

Ah, parbleu, Madame en est l'objet;
Et l'on est bien instruit de l'état de son ame.

LA COMTESSE

Je ne puis que le plaindre.

DAMIS

Il croit cacher sa flâme,
Par son air grave & froid.

LA COMTESSE

Oui, mais il est jaloux.

CIDALISE

Jaloux! & de qui donc?

DAMIS

De qui? mais c'est de nous;
De moi surtout, il voit Madame la Comtesse,
Qui pour moi daigne avoir un peu de politesse,
Il s'offense.

CIDALISE

Il a tort, mais Dorante amoureux
M'étonne.

LA COMTESSE

Son amour me paroit fort douteux.

CIDALISE

Non, je n'en reviens point.

LA COMTESSE

C'est Damis qui l'assure.

DAMIS

DAMIS

Oh, j'en suis caution, Madame, je vous jure.

CIDALISE

Une affaire m'oblige à vous quitter bientôt.
Vous avez, m'a-t'on dit, à me parler?

LA COMTESSE

Il faut
Que je connoisse autant votre bon caractere,
Pour oser....

DAMIS

Eh, parbleu, faut-il tant de mystère?
Voici le fait tout simple; à Madame ce soir
Je veux donner le bal; mais pour le mieux pouvoir,
Vous sentez bien qu'on a besoin de votre sale;
La prêter doit pour vous être une chose égale.

LA COMTESSE

Eh bien?

CIDALISE

Vous obliger m'est un plaisir bien doux,
Je vous l'ai dit souvent, ma maison est à vous.
Mon air trop sérieux me fait passer pour prude;
Mais on me connoît mal, mon cœur est sans étude;
Il chérit les douceurs de la tendre amitié,
Mais c'est par ses nœuds seuls qu'il veut être lié.
Le monde est de l'amour un piege inévitable;
Si je me craignois moins, je serois plus aimable.

*Elle sort.*

# SCENE IX.

## LA COMTESSE, DAMIS.

LA COMTESSE

A L'aimer désormais, mon cœur est décidé.

DAMIS

Vraiment, son ridicule est assez bien fondé.
Mais mon unique objet, à présent, c'est Dorante.
Pendant tout le repas, il faut qu'on le plaisante.

LA COMTESSE

C'est mon dessein; je veux déveloper son cœur,
Exciter son dépit par un souris mocqueur,
Recevoir en raillant ses froides déférences,
A tout autre qu'à lui marquer des préférences;
Je n'épargnerai rien: c'est par l'orgueil piqué,
Que l'homme qu'on croit sage est souvent démasqué.

## SCENE X.

DORANTE, LA COMTESSE, DAMIS.

DAMIS

IL vient avec son air respectueux & tendre.

LA COMTESSE

Ah, vous voilà, Monsieur, vous vous faites attendre;
Je ne puis cependant vous sçavoir mauvais gré,
Un homme de mérite est toujours affairé.

DORANTE

S'il est ainsi, je dois avoir très-peu d'affaires.

LA COMTESSE

Quoi, vous qui vous piquez d'être des plus sinceres,
Me tenir ce discours!

DORANTE

Peut-il être suspect?

LA COMTESSE.

Comment, vous n'avez pas pour vous un grand respect?

DORANTE

Madame, je n'en ai que pour très-peu de monde,
Et point du tout pour moi.

DAMIS

Trouvez-vous qu'il réponde?

LA COMTESSE

Dorante, allons dîner & laissons tout cela.

DORANTE

Madame, je ne puis avoir cet honneur-là.

LA COMTESSE

Quoi?

DORANTE

J'en suis fâché, mais....

LA COMTESSE

Mais quelle est votre excuse?
D'un engagement pris est-ce ainsi qu'on abuse?

DORANTE

Oui, Madame, il est vrai, je vous l'avois promis.

LA COMTESSE

Eh bien....

DORANTE

Je vais dîner chez un de mes amis.

LA COMTESSE

Monsieur, ce procédé d'une espece nouvelle
Est de rompre avec moi, la volonté formelle,
Je veux absolument m'éclaircir là-dessus.

DAMIS *bas à la Comtesse.*

Vous vous fâchez, Madame, & vous ne raillez plus;

LA COMTESSE

Ah; vous avez raison, & je ne dois qu'en rire.

# SCENE XI.

UN LAQUAIS, *& les Susdits.*

LE LAQUAIS

MOnsieur, un de vos gens vous cherche pour vous dire....

CARMIN

Il suffit.

LA COMTESSE

Qu'est-ce donc? Voyez....

DAMIS

Je suis au fait;

La Présidente attend réponse à son billet.

LA COMTESSE

Vous pouvez dans ma chambre écrire cette lettre;
Nous vous y rejoindrons.

DAMIS

Quoi, vous pourriez permettre..

LA COMTESSE

Ma maison fut toujours celle de mes amis;
J'y veux voir chacun libre autant que je le suis.

# SCENE XII.

LA COMTESSE, DORANTE.

LA COMTESSE

DOrante, il faut ici me parler sans mystere;
Quel est votre projet?

DORANTE

De ne vous pas déplaire,
Mais d'être exact aux loix que prescrit l'amitié.

LA COMTESSE

Hier, chez votre ami vous n'étiez pas prié,
Est-il malade?

DORANTE

Non.

LA COMTESSE

Queque fâcheuse affaire,
Peut-elle en sa faveur vous rendre nécessaire?

DORANTE

Oh, non

LA COMTESSE.

Quel sujet donc vous attire chez lui?

DORANTE.

Quel sujet? le plaisir d'être avec mon ami.

LA COMTESSE.

Ce propos est pour moi la plus cruelle injure,
Et vous vous oubliez, Dorante.

DORANTE.

Je vous jure,
Qu'on ne peut oublier ce qu'on sçait vous devoir.

LA COMTESSE.

Vous bornez cette dette, à ce que je puis voir.

DORANTE.

Non, Madame, & je dois dissiper vos ombrages;
Comme mes intérêts, je vois vos avantages,
Je vous suis attaché. Mais parlons franchement;
Pour suivre votre char, j'ai trop peu d'agrement.
Je n'ai point un esprit d'éclairs & de saillies,
Je ne débite pas de ces fadeurs jolies,
Qui forment l'homme aimable, & j'ignore cet art
De se faire écouter en parlant par hazard;
Je n'observe jamais quelle mode circule,
Je ne sens point le prix d'un nouveau ridicule;
Et de la beauté même attaquant les abus,
Je me borne à louer seulement les vertus.
Madame, c'est par-là que je vous considere;
Mais on parle chez vous une langue étrangere;
Et me taisant toujours sans comprendre un seul mot,
J'y fournis le portrait d'un sauvage & d'un sot.
D'être avec mon ami, je me fais une fête.
C'est chez lui que je vais, en dînant tête-à-tête,
Employer avec joie un langage oublié,
C'est celui de deux cœurs unis par l'amitié,
Guidés par la franchise & par la confiance.
C'est-là que, sans avoir besoin de médisance,
Sans fronder l'Univers, sans nous mettre en courroux;
Nous ne remarquerons que ce qui péche en nous.
Critiques doux & vrais, approbateurs fidéles;
Nous sommes l'un de l'autre & censeurs & modéles;
Et sçachant à propos nous louer, nous blâmer,
Nous nous apprenons l'art de nous faire estimer.

LA COMTESSE.

J'approuve ce projet, il est très-respectable;
Mais il faudroit apprendre aussi l'art d'être aimable.
Ce n'est point un talent si fort à dédaigner,
Et c'est le monde seul qui peut nous l'enseigner.
Son jargon, je l'avoue, est léger & frivole,
Mais l'honnête-homme y peut jouer le plus beau rôle.
Les qualités du cœur, l'exacte probité,

Font l'ame & le lien de la société.
On peut être amusant sans être méprisable;
Et la raison ne sert qu'à rendre sociable,
Bien loin que l'agrément puisse nuire aux vertus;
C'est pour le plus sévere un mérite de plus,
Et le monde, en un mot, formant le caractere,
Embellit la sagesse en l'instruisant à plaire.

DORANTE, *à part.*

Elle a vraiment raison, chaque mot qu'elle dit,
Acheve ma défaite & charme mon esprit;
Mais il faut lui cacher que je lui rends les armes.

LA COMTESSE

Que dites-vous?

DORANTE

Je dis que le monde a des charmes;
Mais que si l'on y veut être bien désiré,
Il faut de quelque femme être amant déclaré;
Changer en sa faveur d'amis & de conduite,
Au spectacle, en tous lieux s'enchaîner à sa suite.

LA COMTESSE

Voyez le grand malheur, qu'un tel événement:

DORANTE

Madame, je ne puis me contraindre un moment;
D'ailleurs, j'ai pour l'amour une haine si grande...;

LA COMTESSE

Mais il se peut très-bien que l'amour vous le rende;

DORANTE

Je ne m'en tiendrai pas pour cela moins heureux.

LA COMTESSE, *à part.*

Je commence à penser qu'il n'est point amoureux;
Et j'en suis offensée.

DORANTE

Eh, quoi?

LA COMTESSE

Monsieur, je pense
Qu'on a tant de respect pour votre indifférence,
Qu'on vous y laissera.

DORANTE

Rien ne peut m'en tirer.

LA COMTESSE, *à part.*

Quel seroit mon plaisir de le voir soupirer!

DORANTE

Oui, le joug de l'amour est un joug tyrannique.

LA COMTESSE

Oui, lorsqu'on vous ressemble.

DORANTE, *à part.*

Ah bon, elle se pique;
Et mon espoir commence à naître.

LA COMTESSE

Quel malheur

De n'espérer jamais triompher de Monsieur.!

DORANTE

Je suis sûr de mon fait.

LA COMTESSE

Voyez cette assurance!

DORANTE

Je ne la dois qu'à vous.

LA COMTESSE

Oh, je perds patience.

DORANTE

Madame, un tel discours n'est point injurieux;
Si j'ai pû, sans aimer, voir l'éclat de vos yeux,
Je serai toujours libre.

LA COMTESSE

Ah! que vous êtes fade!
Si vous étiez amant, vous seriez trop maussade.

DORANTE

Vous avez résolu de ne jamais aimer;
Et mon cœur sur le vôtre a voulu se former.

LA COMTESSE

Je lisois mal alors dans le fond de mon ame.
(*à part.*) Je veux le piquer.

DORANTE, *vivement.*

Quoi! vous aimeriez, Madame?

LA COMTESSE

Ah! je n'en conviens pas: mais quand cela seroit,
Monsieur?

DORANTE

Mon amitié dans ce cas vous plaindroit.

LA COMTESSE

Moi, je vois dans l'amour le bonheur de la vie.

DORANTE

Oh! vous plaisantez.

LA COMTESSE

Non, & je me remarie.

DORANTE, *très-vivement.*

Vous vous remariez?

LA COMTESSE, *à part.*

Je vois qu'il est outré.
(*haut.*) Je me remarie, oui.

DORANTE, *froidement.*

Je vous en sçais bon gré.

LA COMTESSE, *à part.*

Je suis au désespoir!

DORANTE

Et pourroit-on apprendre,
Quel est l'heureux mortel qui va tant nous surprendre?

LA COMTESSE

Ce n'est pas vous toujours.

DORANTE

Oh, non sans contredit.

Cet homme apparemment est un homme d'esprit ?

LA COMTESSE

Sur quoi le jugez-vous ?

DORANTE

Mais sur la connoissance
Qu'il a de votre cœur, & de votre constance.

LA COMTESSE

Mais, sans doute, Monsieur, ne plaisantez pas tant.

DORANTE

Eh bien, il faut qu'il ait l'esprit bien pénétrant.

LA COMTESSE

Il en aura le prix.

DORANTE, *à part.*

Mais je commence à craindre
Qu'elle ne dise vrai ; non, non, elle veut feindre ;
Et pénétrer mon cœur.

LA COMTESSE

Vous êtes étonné ?

DORANTE

Non vraiment.

LA COMTESSE

Vous avez pourtant l'air consterné.

DORANTE

Est-ce un de mes amis ?

LA COMTESSE

Cela pourroit bien être.
( *à part.* ) Son dépit, pour le coup, est facile à connoître.

DORANTE

Ma foi, je n'en crois rien.

LA COMTESSE

Vous n'en croyez rien ?

DORANTE

Non.

LA COMTESSE

Et si je vous disois que cet homme est Damon.

DORANTE

Cela ne se peut pas, Damon ? ...

LA COMTESSE

Oui, je le nomme.

DORANTE

Pour vous... vous faites bien, c'est un fort-honnête homme.

## SCENE XIII.

### LISETTE, LA COMTESSE, DORANTE.

LISETTE

Je viens vous annoncer un convive de plus,
Madame, c'est Damon.

DORANTE

Ah, me voilà confus!

LA COMTESSE

Damon? j'en suis ravie! (*à part.*) Ah! de bon cœur j'enrage!

LISETTE

Il ne veut vous parler que sur son mariage.

LA COMTESSE, *bas.*

Tais-toi, surtout.

DORANTE

O Ciel!

LA COMTESSE, *bas à Lisette.*

Ne dis pas un seul mot,
Et sors au même instant.

# SCENE XIV.

## LA COMTESSE, DORANTE.

LA COMTESSE

Ah! que mon homme est sot!

DORANTE

La cruelle jouit du trait qui me déchire!

LA COMTESSE

Dorante, au moins chez moi vous viendrez me conduire?

DORANTE

Je ne sçaurois entrer dans votre appartement.

LA COMTESSE

Pourquoi donc? à Damon vous feriez compliment.

DORANTE

Je dois ignorer tout, jusqu'à ce que lui-même
Vienne m'en faire part.

LA COMTESSE

Vous dites qu'il vous aime?
Il vous en instruira des premiers sans doute?

DORANTE

Oui.
J'y compte bien vraiment?

LA COMTESSE

Dînez donc avec lui.

DORANTE

Avec lui, moi, Madame? Oh, non, je vous l'assure.

LA COMTESSE

Vous paroissez ému?

DORANTE

Moi; non: mais je vous jure
Que si votre Damon tous les jours dîne ici,
J'irai tous ces jours-là dîner chez mon ami.

*Fin du premier Acte.*

ACTE

# ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

DAMIS, *seul.*

LA Comtesse est rêveuse, en serois-je la cause?
Je le crains; j'ai pourtant si peu prévu la chose,
Que je l'ai sottement fait peindre à son insçu.
Je vois bien que j'ai tort, car enfin j'aurois dû
Me tenir pour certain que cette femme m'aime,
Et compter recevoir son portrait d'elle-même,
Pour avoir été peint hier à l'Opéra,
Ce portrait n'est pas mal, on la reconnoît là;
On a bien attrapé le tour de son visage.
Que voilà bien ses yeux dont elle fit usage
Pour fixer.... Mais on vient, renfermons ce portrait;
Car, puisque je suis humble, il faut être discret.

## SCENE II.

DORANTE, DAMIS.

DORANTE

NOn, rien n'étoit égal à mon impatience;
Je ne me suis jamais tant ennuyé, je pense;
Je brûlois du désir de revenir ici,
Et Clitandre vouloit m'enfermer avec lui.

DAMIS

Ah! l'on n'espéroit pas vous voir si-tôt, Dorante;
Votre air calme & serein marque une ame contente;
Vous venez de goûter le prix de l'amitié,
C'est ainsi que le tems devroit être employé.

DORANTE

La Comtesse est chez elle encore?

DAMIS

Oui.

DORANTE

Je vous quitte.

DAMIS

Demeurez donc, pourquoi m'abandonner si vîte?
Informez-moi du moins du plaisir inouï,
Que vous avez goûté seul avec votre ami.
Ah! que vous avez dû vous amuser?

DORANTE

Sans doute!

DAMIS

Aussi paroissez-vous bien gai, je vous écoute,
Allons, parlez.

DORANTE

J'enrage!

DAMIS

Eh bien?

DORANTE

Un tel plaisir
Est toujours un récit ennuyeux à mourir.
Vous devriez bien plutôt me faire part des vôtres;
Tous vos plaisirs, Messieurs, sont différens des nôtres,
Car vous ne les goûtez qu'en nous les racontant;
Et les nôtres ne sont sentis qu'en les goûtant.

DAMIS

J'aime à vous voir penser avec délicatesse.

DORANTE

Hé bien, Damon a donc dîné chez la Comtesse?

DAMIS

Oui, vraiment; il étoit même en regne aujourd'hui.

DORANTE, *à part.*

Juste Ciel!

DAMIS

Les regards ne s'adressoient qu'à lui.

DORANTE, *à part.*

Le dépit me suffoque.

DAMIS

Eh, quoi?

DORANTE

C'est à merveille.

DAMIS

Tous deux presque toujours se parloient à l'oreille.

DORANTE, *à part.*

Ah! l'ingratte!

DAMIS

Plaît-il!

DORANTE

Qui, moi? je ne dis rien;
Mais je la blâme fort.

DAMIS

Ah, vous concevez bien
Que j'ai crû lui devoir parler avec franchise.

DORANTE

Vous avez très bien fait, & tout vous autorise;
Que vous a-t'elle dit?

DAMIS

Elle m'a confié
Que Damon, dans deux jours, doit être marié.

DORANTE

Quoi, la chose est donc vraie ?

DAMIS

Oh, tout au plus réelle.
La fille qu'il épouse est, dit-on, jeune & belle,
C'est la fille d'Ormon.

DORANTE

Damis, que dites-vous !
C'est elle ?...

DAMIS

Dont Damon va devenir l'époux ?

DORANTE.

Ah, Damis, vous avez mis fin à ma tristesse ;
Je croyois que Damon épousoit la Comtesse.

DAMIS

En étiez-vous jaloux ?

DORANTE, *à part.*

Me serois-je trahi ?
( *haut.* ) Moi, jaloux ! non vraiment, mais je suis son ami ;
Et je ne pourrois voir sans une peine affreuse,
Qu'un tel engagement la rendroit malheureuse.

DAMIS

Vous croyez donc son cœur tranquille absolument ;
Incapable, en un mot, d'aucun attachement ?

DORANTE

J'en suis très-assuré, car elle est si coquette ?

DAMIS

Coquette.

DORANTE

Mais sans doute.

DAMIS

Ah ! l'erreur est complette.

DORANTE

Comment donc ?

DAMIS

Mon ami, je vous crois très-discret,
Vous ne voudriez pas abuser d'un secret :
Si la Comtesse étoit si vive, si légere,
Elle se borneroit au seul desir de plaire,
Et n'aimeroit rien ?

DORANTE

Oui.

DAMIS

Si je vous assurois
Que son cœur est touché ?

DORANTE

Je m'en étonnerois.

DAMIS

Eh bien, que votre esprit s'apprête à la surprise.

DORANTE

Quoi ?

DAMIS

Du plus tendre amour la Comtesse est éprise.

DORANTE

La Comtesse aimeroit?

DAMIS

Oui, mais très-vivement;
Et vous ne croiriez pas qu'elle a pris pour amant
Quelqu'un qui, je l'avoue, est un fort-honnête homme;
Mais qui n'a qu'un état peu brillant.

DORANTE

Il se nomme?

DAMIS

Je veux que son portrait le fasse deviner.

DORANTE

Je ne le pourrai pas seulement soupçonner.

DAMIS

C'est un garçon modeste, & vraiment estimable;
Mais son humilité l'empêche d'être aimable;
Pour faire une conquête, il ne se croit pas né;
De sa bonne fortune, il est tout étonné:
Quoique ce ne soit pas cependant sa premiere;
La tête d'une femme est au plus singuliere.
Eh bien, devinez-vous cet heureux?

DORANTE

Non, ma foi.
(*à part.*) Quel supplice!

DAMIS

Il faut donc vous dire que c'est moi.

DORANTE

Vous?...

DAMIS

Moi-même.

DORANTE

Et, morbleu, la chose est incroyable.

DAMIS, *montrant le Portrait.*

Son portrait peut, je crois, la rendre vraisemblable.

DORANTE

C'est elle: puis-je croire un fait si surprenant!

DAMIS

Mais moi, bien plus que vous, je le trouve étonnant.
Je réussis, je plais, sans paroître y prétendre:
Je suis né fort timide, on croit que je suis tendre.
Oui, je suis à la mode; il faut cependant bien
Que je sois fort aimable, & je n'en sçavois rien.

DORANTE

Il faut que cela soit, puisque l'on vous écoute.

DAMIS

Je ne puis m'aveugler, la Comtesse me goûte;
Et comme elle a beaucoup de confiance en vous,
De cet amour nouveau, qui n'est sçû que de nous,

Peut être elle voudra vous instruire elle-même.
Ah, cette attention au moins seroit extrême!
Un secret en vos mains est toujours bien commis;
C'est votre probité qui vous fait tant d'amis.
(*Il sort.*)

## SCENE III.

DORANTE, *seul.*

J'Allois faire éclater le transport qui m'anime;
D'une femme & d'un fat je suis donc la victime?
Puisque je peux l'aimer, je le mérite bien;
Mais je veux avec elle avoir un entretien,
La railler de sang froid. La chose est impossible;
Mon dépit feroit voir combien je suis sensible,
Elle en triompheroit: l'excès de la fureur
Honore une Coquette autant qu'une fadeur.
Je veux que tout le monde ignore que je l'aime.
Mais comment renfermer mon désespoir extrême?
Comment l'humilier?

## SCENE IV.

CIDALISE, DORANTE.

DORANTE

Vous venez à propos,
Madame, c'est de vous que j'attends mon repos;
Ce n'est point que l'amour & me trouble & m'enflâme,
Toujours l'amitié seule eut des droits sur mon ame.

CIDALISE

On la méconnoîtroit à tant d'émotion,
Elle prend chez vous seul l'air de la passion.

DORANTE

Voilà, malgré moi-même, à quel point je la porte,
Les fautes d'un ami m'affligent de la sorte.
Helas, si l'on pouvoir les choisir tels que vous,
On jouiroit d'un sort trop paisible & trop doux.

CIDALISE

Du choix de ses amis on est toujours le maître.

DORANTE

Souvent on l'est de ceux dont on ne doit pas l'être.

Vous-même êtes amies, à ce que j'ai pû voir,
De la Comtesse.

CIDALISE

Autant que je crois le devoir;
Enfin autant qu'on peut l'être avec bienséance.

DORANTE

L'amitié ne peut pas tromper votre prudence;
Vous la connoissez.

CIDALISE

Oui, j'y prends même intérêt;
Mais je sçais en l'aimant la voir telle qu'elle est,
Elle se perd.

DORANTE

Sans doute, & c'est ce qui m'afflige.
Même à vous en parler c'est là ce qui m'oblige.
Et mon respect pour vous a droit de l'exiger.
Oui, Madame; j'aurois voulu vous engager
A lui représenter en véritable amie
Le tort qu'elle se fait par son étourderie.

CIDALISE

Dorante, vous prenez ses fautes bien à cœur.
Les yeux de l'amitié n'ont point cette chaleur.
Quoi! la seule amitié si pure & si parfaite,
Peut-elle pour objet avoir une Coquette,
Dont le cœur orgueilleux & jamais attendri,
Ne peut pas même avoir un amant pour ami?
Dorante, prenez garde à ne vous pas méprendre;
Et craignez l'intérêt que vous semblez y prendre.

DORANTE

Qui, moi, de la Comtesse esclave méprisé,
Vous croiriez?....

CIDALISE

Mais cela me paroît plus aisé
Que d'être son ami.

DORANTE

Je pense le contraire.
Si j'aimois, je voudrois, sans être fait pour plaire,
Me flatter tout au moins, qu'un jour mes sentimens
Pourroient me tenir lieu du défaut d'agrémens,
Aussi loin de choisir une beauté volage,
Qui méprise un amant en brigant son hommage;
Je ne voudrois aimer qu'un respectable objet,
Dont on ne fût jamais amoureux par projet,
Qui d'une passion eût l'ame susceptible,
Crût pouvoir sans danger voir un ami sensible;
Et que chacun des deux l'un par l'autre entraîné,
Fût soumis à l'amour sans l'avoir soupçonné.

CIDALISE

La façon de penser est vraiment estimable.

DORANTE

Oui, mais si l'on veut plaire, il faut être agréable.

CIDALISE

La Comtesse devroit sentir votre amitié.

DORANTE

A sa légereté mon esprit s'est plié;
Je voudrois cependant que sagement guidée;
Elle eût du vrai bonheur une plus juste idée.
Sa folle vanité l'engage à s'égarer.
Je ne sçais pas comment on pourra réparer
Sa derniere imprudence.

CIDALISE

Hélas! on doit la plaindre.

DORANTE

Elle s'oublie enfin, jusqu'à se faire peindre.

CIDALISE

Jusqu'à se faire peindre! ah, que dites-vous là,
Monsieur?

DORANTE

Ce n'est vraiment encor rien que cela:
Tous les jours un portrait se fait sans nul mystere,
Mais sçavez-vous quel homme en est dépositaire?
Damis.

CIDALISE

Ah!

DORANTE

Le premier de tous nos étourdis;
Qui pour le divulguer va courir tout Paris,
Et ne ménageant rien dans tout ce qu'il raconte;
Tire un indigne honneur de ce qui fait sa honte.

CIDALISE

La Comtesse auroit dû mieux placer ses amours;
Nous aimons malgré nous; mais nous devons toujours
Eclairer notre amour avec la raison même,
Montrer dans notre choix une prudence extrême,
Et sçavoir ménager par un accord si doux,
La tendresse d'un seul & le respect de tous.
Sur le choix d'un amant, lorsqu'une femme compte;
Le tems la met en droit de se rendre sans honte,
Et le monde éclairé juge par le vainqueur,
S'il l'est par le caprice ou par le choix du cœur.

DORANTE

Parlez-lui donc, Madame.

CIDALISE

Oui, je puis le promettre.

DORANTE

Qu'elle sçache à quel point elle a pu se commettre.

CIDALISE

Je compte lui parler sans nul déguisement;

DORANTE

Ce sera l'obliger bien véritablement.

CIDALISE

Et pour lui pouvoir mieux dire ce que je pense;
Je veux lui demander un moment d'audience,

DORANTE

Vous me fairez., Madame, un plaisir infini.

CIDALISE

C'est vous qui m'apprenez comme on doit être ami.

## SCENE V.

DORANTE, *seul.*

LA Comtesse par-là se verra confonduë,
Je vais voir éclater tout son trouble à ma vue;
Après quoi, pour jamais, je veux l'abandonner;
Oui, je me promets bien de n'y pas retourner.

## SCENE VI.

CARMIN, DORANTE, *sans l'appercevoir.*

CARMIN

AH, bon, le voilà seul, c'est l'instant favorable
Pour lui remettre en main ce portrait admirable.

DORANTE

Je la flatterois trop en vivant sous sa loi.

CARMIN

Vous aurez tout sujet d'être content de moi;
C'est ce portrait, Monsieur, où tout mon art éclatte.

DORANTE.

Non je ne veux jamais songer à cette ingrate.

*(Il sort.)*

## SCENE VII.

CARMIN, *seul.*

CEt homme me paroît ou bizarre ou distrait;
De cet évenement je suis très-inquiet;
Je ne m'attendois pas à pareille avanture,
Et c'est apparemment l'effet d'une rupture.
Elle arrive bientôt, moi seul en souffrirai;

J'ai

J'ai fini la peinture, & je la garderai.
Dorante est dans son tort, car rien dans ce visage
Ne présente les traits d'une femme volage.
Moi je trouve très-bon que l'on soit inconstant,
Mais je veux que l'on aime aussi plus d'un instant;
Et lorsqu'un homme veut faire peindre une femme,
Je veux qu'il ait du moins assez de force d'ame
Pour laisser achever le Peintre & le payer,
Il peut changer après de peur de s'ennuyer.

## SECNE VIII.

### LA COMTESSE, CARMIN.

LA COMTESSE

Quel est cet homme-là?

CARMIN

Je vois quelqu'un paroître.

LA COMTESSE

Je ne sçais....

CARMIN

J'ai l'honneur de vous bien reconnoître;
Vous ne m'avez pourtant jamais vû, que je croi.

LA COMTESSE

C'est un extravagant.

CARMIN

Ah, j'exerce un emploi
Où souvent la raison court risque du naufrage;
Et ma surprise, à moi, c'est d'être encor si sage.

LA COMTESSE

C'est s'étonner de peu. Mais, pour tant hazarder,
Quel est votre métier?

CARMIN

C'est de vous regarder.

LA COMTESSE

Parlez plus clairement.

CARMIN

Pour bannir l'artifice,
Je suis Peintre.

LA COMTESSE

Ah, j'entends.

CARMIN

Fort à votre service.

LA COMTESSE

Vous venez donc ici faire quelque portrait?

CARMIN

Je suis plus avancé, l'ouvrage est déjà fait.

LA COMTESSE

Et ne peut-on pas voir cet ouvrage admirable?

CARMIN

Sur ce chapitre-là, je suis impénétrable.

LA COMTESSE

A quoi bon ce secret?

CARMIN

Madame, croyez-vous
Que je sois assez sot pour peindre des époux,
Des neveux, des enfans, des oncles & des peres?
Je ne m'amuse point à toutes ces misères,
Tous ces originaux sont brouillés, désunis,
Avant que leurs portraits soient à moitié finis;
Et ces tableaux laissés, nous servent de tenture.
Je ne veux travailler jamais qu'en mignature.
Aucun Peintre ne peint plus promptement que moi;
Malgré cela, Madame, assez souvent je voi
Que l'on se brouille avant la fin de mon ouvrage:
On ne voit plus d'amours dignes du premier âge;
Le portrait le plus cher, bientôt placé par rang,
D'un portrait de famille a l'air au bout d'un an.

LA COMTESSE

Je ne puis soupçonner qui vous avez pû peindre
Ici sur ce pied-là?

CARMIN

J'ai le secret de feindre:
Oui, j'attrappe un visage avec précision,
Et je le peins souvent sans sa permission.

LA COMTESSE

Je vous crois fort sçavant, mais cela ne peut être.

CARMIN

Vous êtes, malgré vous, dans ce cas-là peut-être?

LA COMTESSE

Qui, voûs, vous m'auriez peinte?

CARMIN

Oui.

LA COMTESSE

Sans que je l'aye sçû?

CARMIN

Oui.

LA COMTESSE

Sans que l'on vous ait seulement apperçû?

CARMIN

Oui.

LA COMTESSE

Pour rendre la chose encore plus plaisante,
Je voudrois que ce fût par l'ordre de Dorante.

CARMIN

Ah! vous connoissez donc ce Dorante?

LA COMTESSE

Beaucoup.

CARMIN

L'évenement n'est pas malheureux pour le coup.
Parlez sans déguiser, est-ce un bien-honnête homme?

LA COMTESSE

C'est par sa probité surtout qu'on le renomme.

CARMIN

Vous me comblez de joie: & vous répondriez
De son exactitude envers ses créanciers?

LA COMTESSE

Peut-on sçavoir pourquoi cela vous inquiette?

CARMIN

J'ai droit de reclamer une petite dette:
Et je serois fâché de lui faire un procès.

LA COMTESSE

Sur quoi donc?

CARMIN

Ce Dorante amoureux à l'excès;
Pour charmer les transports dont son ame est éprise;
Aujourd'hui m'a fait peindre....

LA COMTESSE

Et qui donc?

CARMIN

Cidalise.

LA COMTESSE

Cidalise?...

CARMIN

Elle-même.

LA COMTESSE

Ah! que me dites-vous?

CARMIN, *montrant le Portrait.*

Voilà la preuve.

LA COMTESSE, *à part.*

Rien n'égale mon courroux.

CARMIN

Me payer, vous feroit beaucoup d'honneur, Madame?
Cela s'appelleroit un trait de grandeur d'ame.

LA COMTESSE

C'est elle assurement.

CARMIN

Ce portrait m'est resté;
Et vous m'obligeriez beaucoup en vérité,
Si vous vouliez bien....

LA COMTESSE

Oui, je veux bien en répondre;
Donnez-moi ce portrait. (*à part.*) Je prétends le confondre.
(*haut.*) Dix louis, est-ce assez?

CARMIN

Oui, c'est ce que je prends.

LA COMTESSE

Ne revenez donc plus.

CARMIN

De bon cœur, j'y consens.
Vous voulez bien payer les dettes de Dorante ;
Oh, c'est un procédé d'amitié qui m'enchante.

# SCENE IX.

LA COMTESSE, *seule.*

NOn, je ne reviens point de mon étonnement ;
Dorante paroissoit m'aimer éperdument.
Ce n'est point mon orgueil qui me l'a fait accroire,
Tout le monde m'a fait remarquer ma victoire,
Et Cidalise, seule, est l'objet de ses veux :
Il n'a feint de m'aimer que pour cacher ses feux.
Je ne regrette point sa conquette échappée ;
Mais je trouve honteux d'avoir été trompée.
Il est cependant sûr qu'ils sont brouillés tous deux ;
Le portrait en fait foi, le fait n'est pas douteux.
Cidalise a, dit-on, un secret à m'apprendre ;
A sa priere seule ici je viens l'attendre ;
Je voudrois qu'elle vînt me parler franchement,
Afin de me charger du raccommodement.

# SCENE X.

CIDALISE, LA COMTESSE.

CIDALISE

COmtesse, le sujet qui près de vous m'ameine,
De mon attachement va vous rendre certaine ;
Vous verrez que je n'ai rien de caché pour vous.

LA COMTESSE

Justement.

CIDALISE

La franchise a des charmes si doux,

LA COMTESSE

Oui, c'est de l'amitié la preuve la plus sûre.

CIDALISE

Le pensez-vous bien ?

LA COMTESSE

Oui.

CIDALISE

Ce discours me rassure ;

Je n'osois, qu'en tremblant, vous épancher mon cœur.

LA COMTESSE

Je croyois inspirer un peu moins de frayeur ;
Pour me déclarer tout, armez vous de courage.

CIDALISE

Vous connoissez, je crois, le motif qui m'engage :
Vous sçavez bien qu'il faut, lorsqu'on a des attraits,
De la maligne envie écarter tous les traits ;
Pouvoir justifier la moindre circonstance,
Et sçavoir au plaisir donner de la décence.

LA COMTESSE

J'approuve en tous les points cette façon d'agir :
Quelquefois on peut bien aimer sans en rougir,
Une foiblesse fait la honte d'une femme,
Mais le sentiment fait l'éloge de son ame.

CIDALISE.

Sans doute, l'on ne peut s'affranchir de l'amour ;
On le brave longtems, on s'y soumet un jour.
Souvent avec nos goûts la vertu s'accommode ;
Mais on doit sur-tout fuir tout amant à la mode ;
Dont l'amour imprudent, sans être délicat,
Entraîne toujours moins de plaisir que d'éclat.

LA COMTESSE.

Que vous développez votre ame avec adresse !
Vous sçavez vous y prendre avec tant de finesse,
Que sans vous déclarer on peut vous deviner.

CIDALISE

Mais c'est à quoi j'ai cru devoir vous amener :
Oui, le choix de l'amant, ou perd, ou justifie.
On sçait que le malheur de la jeune Emilie,
Est d'avoir pour Eraste un penchant peu reglé :
Au contraire, l'on a du respect pour Eglé ;
Son mari ne veut pas vivre mal avec elle,
Parce qu'il sçait qu'elle est prudemment infidelle.

LA COMTESSE

Notre prochain, je crois, se passeroit fort bien
D'être pour quelque chose en tout cet entretien.

DIDALISE

Cela ne peut jamais tirer à conséquence,
Et vous en sentez mieux le prix de la prudence.

LA COMTESSE

Pourquoi mettre tant d'art à me dire un secret ?

CIDALISE

Vous pourriez....

LA COMTESSE

Je sçais bien qu'il s'agit d'un portrait.

CIDALISE

Ah ! qu'en me prévenant vous me tirez de peine !

LA COMTESSE

Oui, votre modestie alloit en perdre haleine.

CIDALISE

Cet éclairciſſement m'embarraſſoit très-fort.

LA COMTESSE

J'ai vu qu'il vous falloit épargner cet effort.

CIDALISE

Puiſque vous me parlez avec tant de franchiſe,
Comteſſe, il n'eſt plus tems qu'avec vous je déguiſe.

LA COMTESSE

Sans doute; vous pouvez me parler librement:
Et.... Dorante....

CIDALISE

A pour vous un grand attachement.

LA COMTESSE

Eh bien, en vérité, je vous trouve eſtimable,
D'en faire les honneurs.

CIDALISE

Il eſt très véritable,
Que nous avons tous deux eu le cœur pénétré,
De voir votre portrait imprudemment livré.

LA COMTESSE

Mon portrait ?...

CIDALISE

Oui vraiment.

LA COMTESSE.

Pour moi votre tendreſſe,
De vous en aſſurer devoit avoir l'adreſſe.

CIDALISE

Ah! pour mon amitié rien n'eût été ſi doux,
Mais je ne l'ai pas pû.

LA COMTESSE

J'ai donc mieux fait que vous;
Il vient de m'arriver la pareille avanture,
Le hazard m'a montré certaine mignature,
Et je m'en ſuis ſaiſie.

CIDALISE

Ah, vous avez bien fait.

LA COMTESSE

Mais auſſi mon eſprit eſt-il bien ſatisfait.

CIDALISE

Sçaurai-je ?...

LA COMTESSE

Je voudrois le cacher à tout autre;

CIDALISE

J'y ſuis ſenſible, enfin ce portrait ?...

LA COMTESSE

C'eſt le vôtre.

CIDALISE

Le mien ?...

LA COMTESSE

En doutez-vous ?...

CIDALISE

Que vois-je !...

LA COMTESSE

Cependant,
Vous comptiez avoir fait un choix sage & prudent.

## SCENE XI.

DORANTE, CLITANDRE, LA COMTESSE, CIDALISE.

DORANTE, *à Cidalise.*

EH bien, de vos conseils sent-elle l'avantage?

CIDALISE, *à Clitandre.*

Ah! faites-moi raison du plus sanglant outrage,
Clitandre, dites-moi, quel est votre projet,
Et pourquoi sans aveu vous avez mon portrait?

CLITANDRE

Comment, moi, Madame?

CIDALISE

Oui, vous avez tort de feindre;
Car vous seul, en un mot, m'avez pû faire peindre.

(*Elle sort.*)

## SCENE XII.

LA COMTESSE, DORANTE, CLITANDRE, LISETTE, *qui survient.*

LA COMTESSE

DOrante, il faut vous dire avant de vous quitter,
Qu'en employant un Peintre, il faut le contenter.

DORANTE

Une telle avanture est tout au plus étrange.

CLITANDRE, *à Dorante.*

Il faut qu'assurement le Peintre ait pris le change;
Comment de Cidalise appaiser le courroux?...

LISETTE, *apportant une lettre à Dorante.*

Cette lettre, Monsieur, est adressée à vous,
Elle presse, dit-on.

LA COMTESSE

Si c'est de votre tante,
Lisez-la promptement, elle est intéressante.

DORANTE, *lit.*

„ Enfin, je me suis donnée tant de mouvemens, que „ pour vingt mille écus, j'ai obtenu pour vous le Régi„ ment en question. Vous aviez un nombre prodigieux de „ concurrens, je vous avertis que vous n'avez pas de tems „ à perdre, car si l'argent n'est pas porté ce soir chez votre „ Notaire, ce sera le petit Cléon, qui au lieu de vous, „ aura le Brevet. „

Ah! l'affaire est manquée, & je n'y pense plus,
Je ne pourrai jamais trouver vingt mille écus;
Des terres en un soir ne peuvent pas se vendre,
Enfin, à réussir je ne dois plus prétendre.

LA COMTESSE

Il faut....

DORANTE

Une autre affaire agite mon esprit,
Madame, contre moi n'ayez aucun dépit.

LA COMTESSE

Moi?...

DORANTE

Puisque du portrait vous sçavez l'avanture,
Croyez que c'est l'effet de l'ardeur la plus pure.

CLITANDRE, *à Dorante.*

Taisez-vous.

LA COMTESSE

Son excuse augmente ma fureur.

CLITANDRE, *à Dorante.*

Le Peintre s'est mépris, laissez-lui son erreur.

DORANTE

Je n'ai point prétendu vous faire aucune offense.

LA COMTESSE

Moi, Monsieur...

CLITANDRE

Le tems presse, & dans la circonstance....

DORANTE

L'amour....

CLITANDRE

Eh finissons ces discours superflus,
Et de tous les côtés cherchons vingt mille écus.

SCENE

## SCENE XIII.

### LA COMTESSE, LISETTE.

LA COMTESSE

Sans doute ils les pourront trouver chez Cidalise.

LISETTE

Il ne l'a pas fait peindre, & c'est une méprise.

LA COMTESSE

C'est une méprise ?

LISETTE

Oui, je garantis le fait ;
Et je sçais qu'il vouloit avoir votre portrait.

LA COMTESSE

Tu le sçais ?

LISETTE

Oui, vraiment j'en suis sûre, vous dis-je.

LA COMTESSE

Son embarras, Lisette, & m'attriste & m'afflige,
Il manque sa fortune en cessant de servir,
Ses amis dans ce cas devroient se réunir ;
Oui, je trouve pour lui la circonstance affreuse ;
Ah ! si je l'en tirois que je serois heureuse !

LISETTE

Oui ; mais votre dépense excéde votre bien.

LA COMTESSE

Le désir d'obliger en fournit le moyen.
Et j'en imagine un ; l'amitié m'autorise :
On en penseroit mal venant de Cidalise,
Dans ses bienfaits l'amour se mettroit de moitié,
Mais il ne peut devoir les miens qu'à l'amitié.

LISETTE, *en s'en allant.*

Ce titre d'amitié n'est souvent qu'une ruse,
Que l'amour met en œuvre & dont l'orgueil abuse.

*Fin du second Acte.*

De n'avoir à choisir que le rôle incommode;
De politique aride, ou de fat à la mode;
D'être un poids au public, & l'accabler sans fin
De l'ennui de moi-même ou d'un murmure vain.

CIDALISE

Jamais vous ne serez dans cette alternative;
Et de votre chagrin la peinture est trop vive;
Un homme dont le cœur est égal à l'esprit,
A toujours du public l'estime & le crédit.
Je ne sçais que les sots qui soient nuls dans le monde;
C'est cette espece-là qu'il faut que chacun fronde;
Ils ont en pure perte & leur place & leur bien.
Qu'on voit de gens titrés qui pourtant ne sont rien!

DORANTE

Ce sont eux cependant pour lesquels on s'empresse;
Et je l'ai remarqué souvent chez la Comtesse;
Lorsqu'un homme peut-être étourdi par état,
Et lorsqu'il peut avoir une affaire d'éclat;
Tout le monde lui fait, sans sentir de scrupules,
Autant de complimens qu'il a de ridicules;
A les entretenir chacun semble appliqué,
Et l'homme de mérite à peine est remarqué.
Ma franchise m'expose à d'éternelles guerres;
Aussi je me retire, & vais vivre en mes terres.

CIDALISE

Mais attendez encor.

DORANTE

Non, le dessein est pris.
Mais de votre amitié, comme je sens le prix;
Du moins je vous prierai quelquefois de m'écrire.

CIDALISE

Volontiers,

DORANTE

Et sur-tout ayez soin de m'instruire
De quel œil la Comtesse aura vû mon départ.

CIDALISE

Elle y prendra, je crois, une assez foible part.

DORANTE

Oh, sans doute. En jugeant pourtant sur l'apparence,
Elle devroit un peu regretter mon absence.

CIDALISE

Vous étiez son ami.

DORANTE

J'ai quelquefois pensé
Qu'il seroit bien cruel pour un homme sensé
D'aimer avec foiblesse une pareille femme.

CIDALISE

Oui,

DORANTE

De quels traits affreux elle perceroit l'ame!

Par sa coquetterie & sa légéreté !
C'est un bonheur pour moi, très-grand en vérité,
D'avoir pû demeurer insensible auprès d'elle.

CIDALISE.

C'est être heureux;

DORANTE.

J'aurois une peine cruelle
A m'en séparer, mais je ne redoute rien,
Je pars, j'ai le cœur libre, & m'en applaudis bien.

CIDALISE.

Eh bien, j'ai cru long-tems que d'une ardeur secrette.

DORANTE.

Non vraiment, c'est vous seule ici que je regrette.
Votre esprit sérieux s'accommodoit au mien;
J'estimois votre cœur, j'aimois votre entretien,
Mais nous pourrons toujours être en correspondance;
L'amitié sur l'amour a cette préférence;
Elle ne prend jamais ce vol impétueux,
Cet essor de l'amour vif & tumultueux;
Ce n'est point un éclair, de qui les traits de flammes
Répandent le désordre & l'espoir dans nos ames;
Qui fait par son yvresse oublier les vertus,
Dont les fers sont brisés dès qu'ils ne blessent plus;
L'amitié nous unit par un nœud plus aimable,
Rien n'en peut altérer la source respectable,
Nous voyons tous les jours ses liens pleins d'attraits
S'étendre, se prêter sans se rompre jamais,
Et des tems & des lieux rapprocher la distance,
Par les bienfaits, l'estime & la reconnoissance.

CIDALISE.

Ah, ce n'est plus ainsi que l'on aime à présent;
Sur le choix des amis on est plus complaisant;
J'ai souvent observé qu'en ce tems détestable,
L'amitié n'est qu'un nom qui cache un cœur coupable;
De la société c'est un lien trompeur,
Que forme le hazard sans l'aveu de l'honneur,
Qu'entretient le plaisir, que la licence anime,
Qui pése plus souvent l'intérêt que l'estime,
Et dont l'intérieur frivole ou criminel,
N'a jamais d'autre objet que son bien personnel.

DORANTE.

C'est sans regret aussi que je quitte le monde;
Je vais passer mes jours dans une paix profonde,
Chérir ma solitude; & pour mieux m'y lier,
En arrivant chez moi, je veux me marier.

CIDALISE.

Qui, vous?

DORANTE.

Oui. La Comtesse en sera bien surprise!

C'est sur cela qu'il faut m'écrire avec franchise;
Me circonstancier l'impression, l'effet,
Que sur elle, à vos yeux, la nouvelle aura fait.

CIDALISE

Dorante, pourquoi tant vous inquietter d'elle?

DORANTE

La chose me paroît & simple & naturelle,
C'est un pur mouvement de curiosité.

CIDALISE

C'est par d'autres que moi qu'il sera contenté,
Paris depuis long-tems me déplaît & m'ennuye,
Je veux m'en éloigner le reste de ma vie.

DORANTE

Vous?

CIDALISE

Oui.

DORANTE

De ce parti je devine l'objet,
Le cœur plus que l'esprit a part à ce projet.

CIDALISE

Comment donc, malgré moi vous ai-je fait entendre?...

DORANTE

Mais oui, je sçai fort bien que vous aimez Clitandre.

CIDALISE

C'est de mes sentimens être mal informé.

DORANTE

Je suis sûr qu'il vous aime, & votre cœur charmé...

CIDALISE

Monsieur, vous vous trompez très-fort, je vous l'assure.

DORANTE

Mais vous aimez quelqu'un, & je le conjecture,
Sur ce que vous avez senti quelque frayeur,
De m'avoir, malgré vous, découvert votre cœur.

CIDALISE

Dorante, un tel secret ne vous toucheroit guere.

DORANTE

Non! je voudrois sçavoir quel homme peut vous plaire.

CIDALISE

Et vous; de quel objet allez-vous être époux?

DORANTE

Je n'en sçais rien encor.

CIDALISE

Ah, m'en répondez-vous?

DORANTE

Oui, je veux seulement un parti convenable,
Une fille assez riche, & sur-tout raisonnable;
Qui ne soit point coquette, & puisse sans effroi
Vivre tranquillement dans ma terre avec moi.
En connoissez-vous une?

CIDALISE

Oui.

DORANTE

Vous n'avez qu'à dire;
Sur votre caution, je suis prêt d'y souscrire.

CIDALISE

Pour m'engager, Dorante, à parler franchement,
Vous devez m'en montrer l'exemple en ce moment;
Je demande un aveu, c'est de votre foiblesse.

DORANTE

Quoi?

CIDALISE

Vous avez senti du goût pour la Comtesse;
Vous l'aimez même encore.

DORANTE

Et quand je l'aimerois;
Ce seroit un penchant que je réprimerois;
Jamais à la campagne elle ne voudroit vivre.

CIDALISE

Mais enfin, supposé qu'elle voulut vous suivre;

DORANTE

En ce cas... Mais; Madame, elle y mourroit d'ennui.

CIDALISE

Ah! vous l'aimez!

DORANTE

Je vais l'oublier aujourd'hui.

CIDALISE

Tantôt c'est son portrait, non le mien....

DORANTE

Ah, Madame!
Ne parlez point d'un trait qui me pénetre l'ame.
C'étoit une méprise alors; oui, j'en conviens;
Ce n'en seroit pas une à présent.

CIDALISE

Le moyen
De compter détacher un cœur tel que le vôtre.

DORANTE

Madame, si l'hymen nous lioit l'un à l'autre;
Sans sentir, il est vrai, cet amour effréné,
Mon estime pour vous me rendroit fortuné.
Hélas! que n'êtes-vous cette beauté prudente
Dont vous parliez tantôt!

CIDALISE

Si c'étoit moi, Dorante?

DORANTE

Ah! si vous consentiez à me donner la main?

CIDALISE

Si j'y consens?...

DORANTE

Il faut nous marier demain.
La Comtesse, en sçachant que vous serez ma femme;

En aura ; j'en suis sûr, le désespoir dans l'ame.
CIDALISE
La Comtesse toujours occupe votre esprit.
DORANTE
Je me fais un plaisir secret de son dépit.
CIDALISE
Moi, je crois qu'il faudroit cacher ce mariage;
Et ne le déclarer qu'après notre voyage.
DORANTE
Eh bien, vous le voulez ? je promets le secret.

---

## SCENE III.

DAMIS, *qui écoutoit, se montre*, CIDALISE, DORANTE.

DAMIS
IL sera bien gardé ; car je suis très-discret ;
Et j'ai tout entendu.
CIDALISE
Qu'avons-nous fait ; Dorante;
DAMIS
Vous ne trouverez pas mauvais que j'en plaisante ;
La Comtesse surtout n'en ira pas trop mal.
C'est prendre aussi trop tôt le ton provincial,
Que de se marier dès le premier quart d'heure ;
Un pareil ridicule est très-grand, & demeure.
CIDALISE
Monsieur, on vous permet d'en répandre le bruit;
De cet heureux hazard retirez tout le fruit ;
Tâchez de nous donner un ridicule extrême,
Je vais dans tout Paris le publier moi-même.
DORANTE
Il n'en parlera pas tout du moins au palais.
CIDALISE
Eh par quelle raison ?
DORANTE
C'est qu'il n'y va jamais.
DAMIS
Il veut me plaisanter, je crois.
DORANTE
Oh, je n'ai garde ;
Vous avez trop d'esprit pour que je m'y hazarde.
Nous, Madame, sortons pour avancer l'instant,
Qui doit me procurer un bonheur si constant.

Ce n'est point aux dépens de quelque petit-maître ;
Qu'on va vous faire rire ; oh vraiment nos Acteurs
Sont gens graves, sensés. J'aime à voir ces Docteurs
Faire quelque sottise avec un air capable.

LA COMTESSE

Mais quel est donc ce fait ?

DAMIS

Le fait est incroyable ;
Dorante, hà, ha . . .

LA COMTESSE

Comment ?

DAMIS

Ah, j'en mourrai, je croi ;
Et quand vous le sçaurez, vous rirez comme moi :
Dorante va passer sa vie à la campagne.
Et ce pauvre homme. . .

LA COMTESSE

Eh bien ?

DAMIS

Emmene une compagne.

LA COMTESSE.

Une compagne ! & qui ?

DAMIS

Son choix est merveilleux,
Et Cidalise en est l'objet très-sérieux.
Je viens, dans cet instant, de les trouver ensemble.
Demain, il est très-sûr que l'himen les assemble,
Et qu'après pour toujours ils sortent de Paris.
L'avanture est plaisante au moins ?... Votre air surpris ;
M'annonce tous les traits d'une fine satyre,
Oh, j'étois bien certain que je vous ferois rire :
Je vais faire venir des instrumens chez vous,
Et nous irons tous deux chez ces nouveaux époux,
Faire jouer gaiement un petit air de nôce,
Lorsqu'ils seront tout prêts de monter en carosse.

*(Il sort.)*

---

## SCENE VII.

### LA COMTESSE, LISETTE.

LISETTE

MAdame, vous avez bien contenu vos ris ;
Et . . .

LA COMTESSE

Parlez-moi, Lisette ; où donc avez-vous pris
Tantôt que ce portrait étoit une méprise ?

L'amitié ne prend point garde à la minutie;
Je crois même qu'il faut que je le remercie.
LA COMTESSE
Le remercier?
CLITANDRE
Oui.
LA COMTESSE
Mais vous n'y pensez pas.
CLITANDRE
Ce mariage-là me tire d'embarras,
Car, en un mot, j'avois du goût pour Cidalise;
Qui, sans doute, de moi n'étoit pas fort éprise:
Malgré cela, peut-être, elle eût pu m'épouser,
Et nous aurions fini par nous tyranniser;
Dorante cependant me sauve cette peine,
Je dois lui rendre grace; oui, la chose est certaine;
Je vais moins le chercher pour vanter mon bienfait,
Que pour me réjouir du plaisir qu'il m'a fait.

## SCENE IX.

### LA COMTESSE, LISETTE.

LISETTE
SUr Clitandre, à présent vous voilà sans scrupule.
LA COMTESSE
Lisette, laissez-moi, vous êtes ridicule,
Et vous prenez plaisir à m'impatienter.
LISETTE
Mais...
LA COMTESSE
Oui, vous vous plaisez à me persécuter.
LISETTE
Convenez franchement que vous êtes touchée,
De voir....
LA COMTESSE
Où prenez-vous, moi que je suis fâchée?
Mon esprit n'est-il pas dans sa tranquillité?
LISETTE
Tranquille, sans langueur.
LA COMTESSE
Lisette, en vérité
Vous me poussez à bout, & je suis trop facile,
Sortez.
LISETTE
Oui, je vous laisse en cet état tranquille.

LA COMTESSE

Ah, si je m'en croyois... Lisette écoutez-moi;
Allez chercher Dorante.

LISETTE

Et dirai-je pourquoi?

LA COMTESSE

Dites-lui seulement que je l'attens, qu'il vienne:
Mais faut-il votre aveu pour que je l'entretienne?
Suivez mes volontés, & ne répliquez pas.

## SCENE X.

LA COMTESSE, *seule.*

JE crains de pénétrer d'où vient mon embarras,
O Ciel! se pourroit-il que j'aimasse Dorante?
Moi qui plaçois ma gloire à vivre indépendante,
Il ne sçait pas encor ce que j'ai fait pour lui.
A-t'il eu près de moi l'amour pour son appui?
Non, non, c'est l'amitié que j'avois seule en vûe.
L'amitié? Mais hélas! m'étoit-elle connue?
Une Coquette (il faut l'avouer sans détour)
Ne connoît l'amitié qu'en connoissant l'amour.
Il vient, cachons-lui bien le trouble de mon ame.

## SCENE XI.

DORANTE, LA COMTESSE.

DORANTE

ON dit que vous voulez m'entretenir, Madame.

LA COMTESSE

Oui, Monsieur. Je voulois sçavoir en ce moment,
Ce que vous avez fait pour votre Régiment.

DORANTE

Moi? je n'y pense plus.

LA COMTESSE

Votre raison s'oublie;
Mais vous vous mariez, à ce que l'on publie?
Vous pouviez, ce me semble, attendre un peu plus tard.

DORANTE

Madame, je venois pour vous en faire part.

LA COMTESSE *à part.*

Ah! juste Ciel; il ose m'avouer sa foiblesse.

DORANTE

L'affaire est convenable, & n'a rien qui vous blesse;

LA COMTESSE

Oh ; non certainement ; Monsieur, & votre choix
Est si beau ! si sensé ! que j'y donne ma voix.

DORANTE

Et bien, je suis flatté d'avoir votre suffrage ;
Je craignois de vous voir blâmer ce mariage.

LA COMTESSE

Moi, Monsieur ? Cidalise a l'esprit si bien fait !

DORANTE

Sçavez-vous bien qu'elle est estimable en effet ?

LA COMTESSE, *à part.*

Sa sagesse est surtout si douce, si traitable.

DORANTE

Quand on la connoît bien, elle est vraiment aimable.

LA COMTESSE

Il faut, en vérité, qu'il ait perdu l'esprit.

DORANTE

Que dites vous ?

LA COMTESSE

Comment lui cacher mon dépit ?

DORANTE

Vous la verrez souvent, c'est votre intime amie.

LA COMTESSE, *à part.*

Sans doute ; ah ! c'est trop loin pousser la raillerie.

DORANTE

Son esprit, j'en conviens, n'est pas des plus brillans ;
Elle n'est pas fertile en traits vifs & saillans :
Mais un mari n'a pas grand besoin que sa femme
Se distingue dans l'art de dire une épigramme,
Dès que l'on a pour but le lien conjugal,
Je crois que la raison est le point capital ;
Car on est malheureux de prendre une Coquette,
Dont l'esprit n'est jamais qu'un meuble de toilette ;
Qui quand vous lui parlez répond à son miroir,
Dont la derniere mode est l'unique sçavoir.
Le mari le plus doux & le plus raisonnable
Est toujours à ses yeux un homme insoutenable,
Qui n'a dans sa maison d'autre charge en effet,
Que d'approuver tout haut ce qu'il blâme en secret.

LA COMTESSE

Oui, sans doute, avec elle un époux est à plaindre ;
Mais je crois cependant qu'on doit encore plus craindre
Ces femmes dont l'esprit plein de fiel & d'aigreur,
S'enveloppe toujours des voiles de l'humeur ;
Qui ne veulent d'amis que pour pouvoir médire,
Ne prennent un mari qu'afin de contredire,
Pensent que le tribut qu'on doit à la raison,
Consiste seulement à prononcer son nom ;
Qui prétendent borner le don de la sagesse,
Moins à la pratiquer qu'à voir ce qui la blesse,

Et qui voyant le mal ſans s'attacher au bien,
Croyent que la vertu n'eſt que dans le maintien.

DORANTE

Entre tous ces dangers il eſt vrai qu'on balance;
On n'oſe à l'un des deux donner la préférence:
Sans doute ces excès ſont tout-à-fait fâcheux;
Mais la coquetterie eſt plus fauſſe à mes yeux.

LA COMTESSE.

Lorſqu'une femme eſt née avec ce caractere,
Quand la coquetterie eſt ſon unique affaire,
Son orgueil lui tient lieu d'un ami, d'un amant;
Elle doit avec ſoin fuir tout engagement,
Même à le publier ſa probité l'oblige.

DORANTE

Je ſuis de votre avis, la bonne foi l'exige.
Vous en avez donné l'exemple à mon égard.

LA COMTESSE

Qui, moi, Monſieur.

DORANTE

Sans doute, & c'eſt un grand hazard
Que mon courage ait pu prendre aſſez ſur moi-même
Pour étouffer un feu....

LA COMTESSE

Ma ſurpriſe eſt extrême.
Qui, vous?...

DORANTE

Oui, j'ai vu l'heure où j'allois m'embarquer;
Si je n'euſſe ſenti que c'étoit trop riſquer,
Que vous m'euſſiez raillé pendant toute ma vie,
En honneur, j'étois prêt d'aimer à la folie.

LA COMTESSE

Moi, vous railler?

DORANTE

Allons, avouez franchement
Que c'eût été pour vous un grand amuſement.
Je ne vous blâme point, vous êtes trop heureuſe
De pouvoir conſerver cette paix précieuſe,
De lancer tous les traits de l'amour contre nous,
Sans craindre qu'aucun d'eux s'oſe adreſſer à vous.

LA COMTESSE.

Comment cacher mon trouble?

DORANTE

Oui, votre ame contente,
Parmi tous ces captifs, demeure indépendante.
D'un coup d'œil attirant vous produiſez l'eſpoir,
Vous careſſez l'amour en bravant ſon pouvoir.

LA COMTESSE, *à part.*

Ah! je crois qu'il inſulte au trouble de mon ame!

DORANTE

Vous riez en ſecret, convenez-en, Madame,

Des transports, de plaisir que présente à mon cœur
Un hymen dont l'amour entretiendra l'ardeur.
Vous ne conçevez pas & le charme & l'yvresse
De deux époux qu'anime une égale tendresse,
Dont les cœurs confondus sans fard & sans détour,
Voyent comme étranger ce qui n'est point amour.
Mais quel trouble soudain change votre visage?
C'est peut-être l'ennui d'un si fade langage.
Je brise un entretien pour vous si peu flatteur,
Excusez un amant trop plein de son bonheur.

LA COMTESSE

Monsieur, je vous l'avoue, un tel discours m'excéde;
Je méprise beaucoup l'amour qui vous possede,
Et vous défends surtout de revenir ici.

DORANTE

Ciel! qu'entends-je; qui moi, votre meilleur ami?

LA COMTESSE

Ah, mon ami, Monsieur, est celui qui m'amuse.

DORANTE

Lorsque l'on pense ainsi, jamais on ne s'abuse;
Moi qui suis sérieux, je pars sans nul espoir
De devenir un jour digne de vous revoir. (*Il s'éloigne.*)

LA COMTESSE

Quoi! faut-il à ce point que son départ m'afflige!
Dorante?

DORANTE

Je vous quitte.

LA COMTESSE

Ah, revenez, vous dis-je.

DORANTE

J'obéis.

LA COMTESSE

Sçavez-vous que vous perdez l'esprit.

DORANTE.

Sur quoi le jugez-vous?

LA COMTESSE

Monsieur, sans contredit,
Ce mariage-là vous perdra dans le monde;
Et que prétendez-vous enfin que je réponde
A tous ceux qui viendront vous couvrir de brocard?
Que dirai-je?

DORANTE

Il faudra m'en donner votre part.

LA COMTESSE

Voilà mon philosophe & sa belle prudence.
Si de ce beau projet j'avois eu connoissance,
J'avois pour vous en vue un parti vraiment bon.

DORANTE

Mais je prends celui-ci par inclination.

LA COMTESSE.

Oh, cela me confond.

DORANTE.

Vous en êtes surprise?

LA COMTESSE.

Par inclination, épouser Cidalise!
Le parti que j'avois vous auroit fait honneur.

DORANTE.

Celui-ci fera mieux, il fera mon bonheur..
D'ailleurs, de votre choix je craindrois qu'une femme
Ne recherchât le monde autant que vous, Madame,
Et j'ai pour ce goût là beaucoup d'éloignement;
Car puisqu'il faut ici vous parler franchement;
Je ne veux point avoir une maison bruyante,
Où Paris en détail s'amene & se présente,
Où l'on trouve Officiers, Magistrats, beaux Esprits,
Toute espece en un mot, excepté des amis;
Une maison enfin, où loin de s'en voir maître,
Le mari subjugué n'a pas droit de paroître,
Et sans cesse entend dire avec un ris moqueur,
Que l'on va chez Madame, & jamais chez Monsieur;
Qui, sans doute à présent par un abus extrême,
Un époux est un être étranger chez lui-même:
Si le soir, par hazard, lorsqu'il vient de rentrer,
Chez sa femme un moment il ose se montrer,
On demande tout bas quel homme ce peut être;
S'il se trouve quelqu'un qui le fasse connoître,
On se leve, & Madame, avec un air transi,
Dit: ne vous levez pas, Messieurs, c'est mon mari,
Il s'en ira bientôt, car jamais il ne soupe.
Alors le sérieux gagne toute la troupe;
Tous d'un ennui marqué semblent enveloppés;
Le silence est rompu par quelques mots coupés.
L'homme qui voit le froid que sa présence inspire;
Et qui juge aisément qu'on veut qu'il se retire,
S'esquive, ouvre la porte en déplorant son sort,
Et l'on voit la gaieté qui rentre quand il sort.
Madame, je craindrois de mener cette vie,
Si j'osois quelque jour épouser votre amie.

LA COMTESSE.

Mais avec mon mari vivois-je donc ainsi?

DORANTE.

Mais, à peu près, & même il s'en plaignoit aussi.

LA COMTESSE.

Qui, moi? je l'ai jamais réduit à cette épreuve.

DORANTE.

Mais je sçais, lui vivant, que l'on vous a cru veuve;
Je ne veux pas du moins attaquer votre honneur,
Votre coquetterie a sauvé votre cœur;

Mais

Mais vous avez toujours donné de l'espérance.
Certain Marquis, dit-on, séduit par l'apparence ;
Mais ennuyé pourtant de n'être pas heureux,
Vous proposa l'hymen pour couronner ses feux.
Votre réponse fut un grand éclat de rire ;
Après quoi, gravement, vous daignâtes lui dire :
Cette offre-là, Monsieur, me conviendroit très-fort,
Mais, du moins, attendez que mon mari soit mort.

## SCENE XII.

CIDALISE, LA COMTESSE, DORANTE.

CIDALISE

Dorante, on n'attend plus que vous chez le Notaire :
La Comtesse, sans doute, approuve cette affaire ;
Son amitié pour moi partage mon bonheur.

LA COMTESSE

Partager, c'est beaucoup; mais au fond de mon cœur.
Je ressens vivement votre amour l'un pour l'autre.

## SCENE XIII.

CLITANDRE, LA COMTESSE, CIDALISE, DORANTE.

CLITANDRE

Mon ami, nul bonheur n'est comparable au vôtre ;
Je vous cherchois par tout avec empressement.

DORANTE

Quoi?

CLITANDRE

Voilà le brevet de votre Régiment.

DORANTE

Hélas! de mon chagrin il ranime l'atteinte :
Mon argent n'est pas prêt.

CLITANDRE

N'ayez aucune crainte,
Vous avez des amis, l'argent est délivré,
Et tout dans ce beau jour va selon votre gré.

LA COMTESSE

Sans doute vous devez ce bienfait à Clitandre?

DORANTE

Ah, mon ami, que j'ai de graces à vous rendre

CLITANDRE

Dorante, à ce bonheur un autre est parvenu,

Je m'y suis pris trop tard ; on m'avoit prévenu.

DORANTE

Et pourquoi tarde-t'il à se faire connoître ?
Mais, (*à Cidalise.*) Madame, c'est vous ? quel autre pourroit ce être ?
Pensiez-vous, pour pouvoir assurer mon bonheur,
Qu'il ne suffisoit pas du don de votre cœur ?

# SCENE XIV.

DAMIS, & *les Précédens.*

DAMIS

JE reviens tout exprès vous proposer, Dorante,
Un marché merveilleux que le hazard présente ;
Peut être vous voulez donner des diamans
A Madame, (*montrant Cidalise.*) & j'en sçais qui sont au plus brillans ;
Sans doute ce sont ceux d'une vieille Coquette,
Qui voudroit bien donner dans un air de retraite ;
Et qui, se conduisant par un systême faux,
A vendu ses bijoux, & garde ses défauts.

LA COMTESSE

Et qui vous a chargé du soin de les revendre ?

DAMIS

Assurément la chose est facile à comprendre.
On sçait bien que je suis répandu dans Paris ;
Si de la moindre chose on veut avoir le prix,
J'ai du goût ; c'est à moi sur le champ qu'on s'adresse.
Vous allez voir qu'ils sont rares dans leur espece.

DORANTE

Quoi, vous les avez ?

DAMIS

Oui.

CIDALISE

Tant mieux, nous les verrons.

DAMIS

Tenez, voici l'écrain.

DORANTE

Sans balancer, ouvrons.
Me trompai-je ! ce sont vos diamans, Madame ?

LA COMTESSE

Monsieur, je ne crois pas qu'un autre les réclame.

DORANTE

Vendre vos diamans, vous, Madame ; eh, pourquoi ?

LA COMTESSE

Je ne m'en repens pas.

CIDALISE

Ah, j'en ſçais bien l'emploi.
Un procédé ſi noble, & me touche & m'enchante;
C'eſt vous qui par ce trait avez ſervi Dorante.

DORANTE

Madame, il ſeroit vrai?...

LA COMTESSE

Dans cette occaſion,
J'ai de mon amitié ſuivi l'impreſſion.

CIDALISE

Dorante, vous devez payer un tel ſervice,
Je connois votre cœur & je me rends juſtice;
Vous aimez la Comteſſe. En agiſſant ainſi,
Elle vient de prouver qu'elle vous aime auſſi.
Je reprends ma parole, & je vous rends la vôtre.
Soyez heureux, contens, liez-vous l'un à l'autre,
Et puiſque votre cœur n'eſt pas fait pour m'aimer,
Je veux que tout au moins vous puiſſiez m'eſtimer.

( *Elle ſort.* )

---

## SCENE DERNIERE.

### LA COMTESSE, DORANTE, CLITANDRE, DAMIS.

CLITANDRE

CE compliment n'eſt pas trop flatteur pour ma flâme.

DORANTE

Le tems & votre amour rameneront ſon ame,
Soyez tranquille. Et vous puis-je croire en effet,
Qu'aujourd'hui votre eſprit ſoit changé tout à fait,
Madame?...

LA COMTESSE

Oui, trop livrée à cet eſprit volage,
Des ſages & des ſots confondant le ſuffrage,
Mon amour propre ſeul pour un inſtant lié,
Méconnoiſſoit l'amour, l'eſtime & l'amitié;
Et cet aveugle orgueil, avide de louange,
De ceux qui la donnoient, oublioit le mélange;
Un ſentiment plus pur, plus tendre & plus heureux,
En éclairant mon cœur, l'a rendu vertueux.

DORANTE

Au ſeul nom de l'hymen vous n'êtes pas atteinte
D'un mouvement ſecret de triſteſſe & de crainte?

LA COMTESSE

Ah! ſi vous le croyez, vous me connoiſſez mal.
Je conçois que l'hymen peut être un nœud fatal;

Mais lui seul fait aussi le bonheur de la vie,
Quand par la probité sa chaîne est affermie.
Quand deux cœurs enchantés se préviennent tous deux;
Sçavent se respecter, s'aimer, combler leurs vœux,
D'unir leurs volontés font leur étude unique,
Ils s'acquierent un droit à l'estime publique,
Ils sçavent l'augmenter par leur félicité;
Plus le bonheur est grand, plus il est respecté;
Enfin, tout ce qui rend deux amans condamnables,
Rend aux yeux du public deux époux estimables:
Quel plaisir pour un cœur sensible au sentiment!
L'hymen n'est que le droit d'avouer son amant;
C'est envain sous ces traits qu'on veut le méconnoître,
Il unit deux amis sans établir un maître,
Et de leur sentiment le mutuel retour
Doit prouver que l'estime est l'ame de l'amour.

DORANTE

Ah! qu'en pensant ainsi vous flattez ma tendresse.

DAMIS

D'un pareil changement, je suis charmé, Comtesse,
Décider votre cœur m'auroit rendu content:
Mais j'aime autant l'honneur d'en faire un inconstant;
J'étois persuadé que je devois vous plaire.
Voilà votre portrait qu'en secret j'ai fait faire,
Je vais vous le remettre; ah! qu'il me seroit doux
De pouvoir quelque jour le recevoir de vous.

LA COMTESSE, *à part.*

C'est à vous rendre heureux que je mettrai ma gloire;
Et par un changement qu'on aura peine à croire,
Je veux que désormais le monde soit instruit,
Que souvent c'est le cœur qui ramene l'esprit.

---

# DIVERTISSEMENT.

## *AIR.*

RAssemblez-vous, tendres amans,
Le Soleil est rentré dans l'onde,
Employez ces heureux momens,
Ne craignez rien, tout vous seconde.

L'obscurité ferme les yeux
Des jaloux qui vous font la guerre;
Dès que la nuit couvre les Cieux,
L'amour est maître de la terre.

FIN.